AMPHORUM

Le Magazine d'AMPHORE – INTERNATIONAL

Numéro 18 – Août 2018

L'EDITORIAL

Le mot du Président

Suite à la signature d'un accord officiel de coopération médicale franco-vietnamien en avril 2016 avec l'hôpital Saint-Paul de Hanoi et le Service de santé de Hanoi, nous avons pu organiser la 24ème mission d'AMPHORE-VIETNAM en février 2018, suivi par l'organisation du 6ème Congrès franco-vietnamien d'ORL et de chirurgie cervico-faciale à Hanoi en mars 2018.

Nous privilégions maintenant plus pour le Vietnam la formation et les échanges des connaissances que l'apport de matériel qui devient inutile grâce à l'amélioration progressive des équipements médicaux hospitaliers de ce pays émergeant.

Mais nous essayons malheureusement de dédouaner notre container de mobilier médical envoyé en juillet 2017 à Madagascar au port de Majunga (1 an) et toujours bloqué par la douane malgré nos multiples démarches administratives et l'envoi de notre responsable de Madagascar (Perette Pellier) sur place en août 2018 !

Nous continuons enfin à vous informer sur l'actualité et les traditions de nos 4 pays habituels aussi par sympathie pour ceux que nous avons longtemps soutenus.

LES ACTIONS REALISEES

Les évènements

- Samedi 3 février 2018 :

Assemblée générale à la mairie de St Antoine à GRASSE (bilan de l'année 2017 + dîner vietnamien) avec la participation des adjointes aux Maires de Mandelieu (Mme Marie Tardieu du CCAS et de Grasse (Mme Annie Duval)

- Du 28 avril au 1er mai 2018 : 22ème week-end de ski humanitaire à VAL THORENS (AMPHORE-VIETNAM + AAMEV)

Avec l'hébergement à l'hôtel Oxalys et au MMV et la participation de l'ESF

22ème KONTUM SKI à VAL THORENS

Organisation du traditionnel « slalom » ski et surf pour la coupe Kontum

- 21 juin 2018 : 17ème Rencontres de l'Humanitaire

Au Château de MOUANS-SARTOUX le jour de la FETE de la MUSIQUE regroupant 20 associations humanitaires

Les missions :

Au VIETNAM

- Février 2018 :

Mission médicale multidisciplinaire à l'hôpital Saint-Paul de Hanoi (24ème mission) suite à la signature d'un Mémorandum of understanding (MOU) avec la direction de l'hôpital Saint-Paul de Hanoi et le So Y Te de Hanoi en avril 2015

- Mars 2018 :

Organisation du **6ème Congrès franco-vietnamien d'ORL et de Chirurgie Cervico-facial** à l'Hôpital ORL de Hanoi

A MADAGASCAR

- Août 2018 :

Mission à Tananarive de Perette Pellier, responsable d'AMPHORE-MADAGASCAR pour essayer de dédouaner le container de 40 pieds de mobilier et de matériel médical envoyé en juillet 2017 à l'hôpital de Mandritsara (province de MAHAJANGA, région de SOFIA) et toujours bloqué par la douane du port de MAJUNGA depuis un an !

LES PROJETS

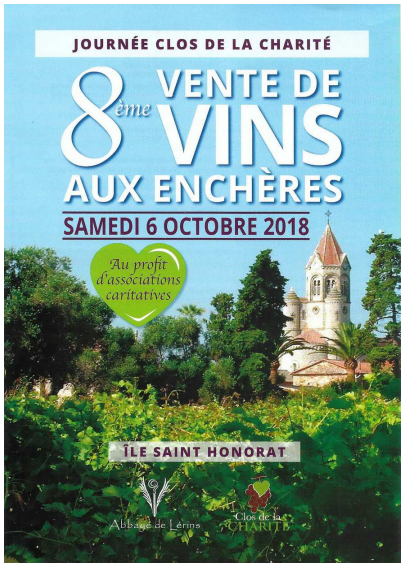
Les évènements

<u>En 2018</u>

- Samedi 15 septembre 2018 : FORUM des ASSOCIATIONS de GRASSE sur le cours

- Samedi 6 Octobre 2018 :

Participation à la vente aux enchères du **clos de la charité des moines de Lérins** sur l'île de Saint-Honorat avec le Père Vladimir



En 2019

- **Samedi 2 février 2019 : ASSEMBLEE GENERALE** à la mairie de St Antoine à GRASSE (bilan de l'année 2018)

- **Du 27 avril au 1er mai 2019, 23ème week-end de ski à VAL THORENS** (AMPHORE-VIETNAM + AAMEV)

Les missions :

Au NIGER :
- Projet d'envoi d'un container de 40 pieds de mobilier et de matériel médical pour l'hôpital de Maradi au Niger (à la demande et à la charge du Ministre de la santé du Niger)

Au VIETNAM

- **Septembre 2019 :** (à l'étude)

Mission médicale au VIETNAM à l'hôpital Saint-Paul de Hanoi (25ème mission)

L'ACTUALITE

Du Vietnam :

Le Vietnam veut interdire à Hanoï, les mobylettes et deux-roues motorisés d'ici 2030

Pour lutter contre les bouchons et la pollution atmosphérique, le gouvernement vietnamien vient de proposer une mesure-choc : interdire les mobylettes et autres deux-roues motorisés des rues de sa capitale d'ici 2030.

Il y a encore 20 ans, l'unique moyen de transport au Vietnam était le vélo. Suite à la croissance économique et l'augmentation du niveau de vie, le flux ininterrompu de cyclistes a été remplacé par une multitude de deux-roues motorisés. On compte cinq millions de mobylettes ou motos pour sept millions d'habitants à Hanoi, contre seulement 500.000 voitures en circulation, ce qui fait du Vietnam l'un des pays d'Asie du Sud-Est avec le plus fort taux de deux-roues.
Et les ventes augmentent à un rythme "alarmant", justifie la municipalité de Hanoi pour appuyer son projet d'interdiction qui s'accompagne d'une promesse de développement des transports publics. Ces derniers ne représentent à l'heure actuelle que 12% du trafic dans la capitale. L'objectif est d'atteindre les 50% d'ici 2030. Ce qui ne sera possible qu'après le lancement, en 2018, de plusieurs lignes de métro, projets retardés depuis des années.

Les autorités vietnamiennes se sont inspirées de villes comme Séoul ou Tokyo qui, selon l'AFP, auraient, elles aussi interdits les deux-roues. L'un des objectifs est de désengorger les rues de la capitale. Nguyen Duc Chung, le maire de Hanoi explique qu'au rythme actuel, il pourrait y avoir jusqu'à sept millions de deux-roues et un million de voitures dans la ville d'ici 2020 : "Nous avons donc réellement besoin d'une solution rapide."
L'autre objectif est de réduire les quantités de "particules fines", les plus nocives pour la santé. Leur niveau était considéré comme dangereux pour la santé sur plus de 282 jours en 2016, selon l'ONG Green ID. Afin de pouvoir quantifier le risque de cette pollution, Hanoi a prévu d'installer un système de mesure de la qualité de l'air, avec plus de 350 stations, qui devraient être installées d'ici à 2020.

Vietnam: arrestations de hauts responsables dans le cadre d'un vaste scandale de corruption

Au Vietnam, la lutte anticorruption n'en finit pas de faire de nouvelles victimes. Quatre nouveaux hauts responsables de la compagnie pétrolière nationale Petro Vietnam viennent d'être arrêtés par la police. On les soupçonne d'être impliqués dans un vaste scandale de détournement d'argent public pour lequel 51 banquiers sont actuellement en procès.

C’est le dernier épisode en date d’une longue série d’arrestations qui n’en finissent pas de défrayer la chronique. Et cette fois-ci, c’est le numéro deux de Petro Vietnam et trois de ses associés qui en ont fait les frais. Il leur est reproché d’avoir contribué aux pertes massives de cette société publique, de l’ordre de 34 millions de dollars.
L’argent a été investi sous forme de participation au capital d’une banque privée, Ocean Bank, elle-même engluée dans un vaste scandale de fraude pour lesquels 51 banquiers comparaissent actuellement collectivement devant la justice. Ils s’ajoutent à une longue liste de personnes déjà mises en cause dans cette affaire, dont l’ancien dirigeant de Petro Vietnam, démis de ses fonctions au sein du Politburo (l’organe fort du pays).
Et le mois dernier, cette même affaire a causé une véritable crise diplomatique entre Hanoï et Berlin, les autorités allemandes accusant leurs homologues vietnamiens d’avoir organisé le kidnapping, à Berlin, d’un ancien dirigeant de Petro Vietnam qui venait de déposer une demande d’asile.
Derrière ces arrestations à la baguette, le Parti communiste semble vouloir restaurer son image et sa crédibilité auprès de la population. Mais cette politique anticorruption servirait également à éliminer d’éventuels adversaires politiques alors que l’actuel secrétaire général du parti et homme fort du pays devrait bientôt prendre sa retraite.

VinFast, la nouvelle marque automobile et moto vietnamienne

Le groupe vietnamien Vingroup a démarré la construction d’une usine de production de voitures et de motos à Hai Phong, qui devrait produire sa première moto électrique en 2018, sa première voiture et son premier SUV en 2019, et sa première voiture électrique en 2020.
Le complexe, qui sera géré par la filiale Vinfast, couvrira un site de 335 hectares avec cinq grands ateliers. La conception des moteurs et des composants majeurs sera achetée auprès des meilleurs designers européens et américains, tandis que la forme extérieure sera conçue par de célèbres designers italiens qui ont créé les plus belles voitures au monde comme Alfa Romeo, Aston Martin, Audi, Bentley, Jaguar, Porsche, Rolls-Royce, entre autres.
Vinfast utilisera des technologies avancées et soucieuses de l’environnement, en particulier l’énergie verte, pour respecter les normes d’émission Euro 5.0 et Euro 6.0. Afin de devenir un important constructeur automobile en Asie du Sud-Est avec une capacité annuelle de 500 000 unités par an en 2025, Vinfast a signé un protocole d’accord avec Credit Suisse AG concernant un emprunt d’une valeur de 800 millions de dollars.
Vinfast travaillera également avec des partenaires vietnamiens dans la fabrication de pièces de rechange, afin d’augmenter le contenu local à 60 %. Le Premier ministre Nguyên Xuân Phuc a déclaré que le projet pourrait générer 20 000 emplois à terme.
La naissance du complexe Vinfast marque l’émergence du Vietnam dans la carte des constructeurs automobiles mondiaux et l’incursion de Vingroup dans l’industrie lourde, en dehors de ses six domaines principaux que sont l’immobilier, le tourisme de divertissement, la vente au détail, la santé, l’éducation et l’agriculture.
La production portera sur 100 000 à 200 000 unités par an dans une première phase (berlines à 5 places, SUV à 7 places et motos électriques).

Au Vietnam, le naturisme se met en défi des mœurs !

Au Vietnam, le naturisme est loin d’être entré dans les mœurs. Mais à Hanoï, les plus aguerris se retrouvent au bord du fleuve pour nager, méditer, faire du yoga – à la recherche d’une communion avec la nature, loin des raideurs d’une société communiste conservatrice.
Cachés derrière des bananiers, le long du fleuve Rouge, les hommes enlèvent leurs vêtements pour un plongeon, une partie d’échecs ou une séance de course. “C’est important pour nous de venir ici car nous voulons être en bonne santé”, explique Nguyen Tuan Nghia, 43 ans, qui se rend sur cette plage naturiste improvisée depuis 18 ans. Ce bouddhiste récemment converti au protestantisme voit dans le nudisme une façon de régresser, de retourner vers l’enfance, un peu comme “une renaissance par la grâce de Jésus ou Bouddha”.

La plupart sont fonctionnaires. Certains viennent tous les jours, par une température de moins de 20°C en cette période “hivernale” au Vietnam. Les nageurs se réchauffent après leur plongeon avec un thé fumant, qu’ils font chauffer sur un feu de bois. Ici, il n’y a pas d’association officielle de naturistes, pas plus qu’en Chine voisine. Les adeptes de la vie nue se sont donc approprié ce bout de plage sauvage, où la police les laisse faire dans la mesure où ils ne font pas de vagues.
Car au Vietnam, comme au Cambodge ou en Birmanie notamment, la nudité est taboue. Et ce, bien que les réunions informelles de nageurs nudistes se soient multipliées en Chine, que la Thaïlande compte quelques retraites naturistes (surtout destinées aux étrangers), et que

la tradition des bains publics, où l'on entre nus, reste populaire au Japon et en Corée du Sud.
– Nudité taboue –
La nudité est strictement réglementée dans les films et l'art en général au Vietnam, comme en Chine. En septembre, lors d'une première exposition de photos de nus organisée à Ho-Chi-Minh-ville, l'ex-Saïgon, toutes les photos (des noirs et blancs très épurés) n'ont pas passé la censure.
Mais sur cette rive du fleuve Rouge, à deux pas d'un des principaux ponts d'accès à Hanoï, personne n'est choqué de voir des hommes nus courant ou prenant des poses de yoga sur la tête. Tous les participants insistent sur le sentiment de liberté que leur procure le fait de se déshabiller, loin des normes imposées depuis l'enfance dans ce pays à parti unique, où tous les médias sont contrôlés par le régime.
"Je me sens à l'aise quand je viens ici, je fais de l'exercice et je me sens mieux quand il s'agit de retourner à mon travail", explique Nguyen Hoang Duong, un vendeur de 23 ans vêtu d'une simple casquette militaire. Ni chaises longues ni parasols, l'endroit reste très rudimentaire, au milieu des arbres et de sacs de sable positionnés là pour parer aux inondations.
La pollution du fleuve Rouge, qui prend sa source dans le sud de la Chine avant de passer par le Vietnam sur sa route vers la mer de Chine, n'empêche pas les naturistes d'affirmer que s'y baigner nu est bon pour la santé. "Nous n'avons jamais eu aucune maladie de peau ou démangeaison. Nous pensons que c'est assez propre ici", assure Le Duc Lam, 67 ans. Il dit se sentir en bien meilleure santé depuis qu'il vient se baigner ici.
"Les Vietnamiens devraient être plus ouverts d'esprit quand on parle de baignade naturiste. Nous ne devrions pas être aussi discrets que par le passé", milite Nguyen Thi Thuy, une des rares femmes à pratiquer la baignade naturiste, sur une plage à l'écart des hommes.

De Madagascar :

Elections : Le président Rajaonarimampianina candidat à un second mandat

Quatorze dossiers ont déjà été déposés auprès de la Haute Cour constitutionnelle pour l'élection prévue le 7 novembre.

Le président malgache, Hery Rajaonarimampianina, a mis fin au suspense, vendredi 17 août, en annonçant qu'il allait briguer un deuxième mandat à la présidentielle de novembre. *« C'est pour protéger les acquis des actions déjà accomplies que j'ai décidé aujourd'hui de me porter candidat à l'élection présidentielle »*, a-t-il annoncé devant la presse dans un hôtel d'Antananarivo. Des partisans du chef de l'Etat ont tiré quelques feux d'artifice et pétards pour saluer la nouvelle.
« C'est ici même, il y a cinq ans, que je me suis engagé avec vous et qu'aujourd'hui je m'engage à nouveau avec vous », a-t-il dit. *« Je suis persuadé de faire plus que ce que j'ai déjà accompli pour vous »*, a ajouté le président âgé de 59 ans, qui avait entretenu le doute sur sa candidature pendant plusieurs semaines.
Madagascar, grande île pauvre située dans l'océan Indien, est secouée depuis fin avril par une crise ouverte entre le chef de l'Etat et l'opposition, dirigée par les deux anciens présidents et ennemis Andry Rajoelina (2009-2014) et Marc Ravalomanana (2002-2009). Les deux hommes ont déjà annoncé qu'ils seraient candidats.
Pendant deux mois, l'opposition est descendue dans la rue pour dénoncer, selon elle, une tentative de muselage de la part du président Rajaonarimampianina à l'approche des élections. Des manifestants ont occupé l'emblématique place du 13-Mai, à Antananarivo, pour exiger sa démission. Au premier jour des manifestations, le 21 avril, deux partisans de l'opposition avaient été tués. La situation s'est apaisée avec la nomination en juin d'un premier ministre de consensus, Christian Ntsay, et l'entrée de l'opposition dans le gouvernement.
Date limite le 21 août
Pendant son discours vendredi, le dossier de candidature du président a été déposé à la Haute Cour constitutionnelle (HCC), portant à quatorze le nombre de candidats officiellement déclarés. Andry Rajoelina, mais aussi deux anciens premiers ministres, Jean Omer Beriziky et Jean Ravelonarivo, ont déjà déposé leurs dossiers, alors que Marc Ravalomanana devrait le faire dans les prochains jours. La date limite est le 21 août.
« Dans une compétition, quand je participe c'est pour gagner et non pas perdre », avait promis Andry Rajoelina lors de l'annonce de sa candidature, début août. *« Je ne suis pas le candidat d'un parti politique, je ne suis pas le candidat d'une plateforme politique, je suis le*

candidat du peuple malgache », avait encore assuré l'ancien maire d'Antananarivo.
Les dates de la présidentielle annoncées fin juin, le 7 novembre pour le premier tour et le 19 décembre pour le deuxième tour, ne sont toutefois pas conformes à une récente décision de la HCC destinée à sortir le pays de l'impasse politique. La plus haute instance juridique de Madagascar avait décidé d'accélérer le calendrier électoral et exigé que l'élection présidentielle soit organisée d'ici à la fin de la saison sèche, c'est-à-dire septembre-octobre, et non plus fin 2018.
Hery Rajaonarimampianina devrait quant à lui démissionner en septembre, pendant la campagne électorale, et confier l'intérim de la direction du pays à la deuxième personnalité de l'Etat malgache, l'actuel président du Sénat, Riko Rakotovao, issu de son parti.

Du Burkina Faso :

Politique :

Le code électoral du Burkina a été modifié neuf fois depuis 2001, constate Harouna Dicko

De 1991 à 2001, quatre codes électoraux ont été adoptés au Burkina Faso. Le quatrième code en vigueur depuis 2001, a subi sa 9ème modification le 30 juillet au cours de la 1ère session extraordinaire de 2018 de l'Assemblée nationale.

Dès la 4ème modification de ce code électoral en 2006 dans le but de contourner la décision n°2006-01 du Conseil constitutionnel qui était favorable à ma requête en qualité de Président du RPN un petit parti politique d'alors, j'avais prévenu :

- que cette succession rapide des textes législatifs sur l'organisation des compétitions électorales dénotait l'absence d'un véritable civisme politique préjudiciable à l'enracinement de la démocratie ;
- que la démocratie au Burkina Faso était en train de marcher à reculons sous la 4ème République après la grande avancée sous la 3ème République avec la mise en ballotage du chef de l'Etat sortant au 1er tour de la Présidentielle de 1978 ;
- que, à qui savait le voir, ce recul démocratique était une menace pour la paix sociale.

Mais hélas !
la tentative d'une 3ème modification de l'article 37 de la Constitution a été le prétexte des marches et meetings de protestation et de soutien qui ont abouti au saccage de l'Assemblée nationale le 30 octobre 2014 ;
la loi n°005-2015/CNT qui a procédé à la 8ème modification du code électoral en ses articles 135, 166 et 242, a suscité un putsch le 16 septembre 2015.
Ces deux évènements ont fortement endeuillé le pays et mis en mal notre vivre ensemble.
Aujourd'hui, la loi opérant la 9ème modification du code électoral a été adoptée ce 30 juillet 2018 sur fond de divergences politiques et le 2 août les Députés de l'opposition en ont saisi le Conseil Constitutionnel en réaffirmant leur attachement à la République et à la paix par cette action. Mais le 7 août le CFOP a décidé de convier les Burkinabè à une série de marches de protestation.
Certes, cette loi du 30 juillet 2018 comporte toujours des imperfections d'ordre technique mais à l'analyse, du point de vue du droit et de la démocratie, je constate que :
1- les dispositions iniques d'exclusion des articles 135, 166 et 242 cautionnées par le CFOP en 2015 ont été extirpées. Cela n'est-il pas positif ?
2- les nouvelles dispositions de l'article 52 rétablissent une égalité entre tous les Burkinabè quant à la justification de leur identité. Cela n'est-il pas conforme à l'article 1er de la Constitution ?
3- les arguments pour ou contre des uns et des autres portent non pas sur le vote de tous les Burkinabè hors du territoire national, mais plutôt sur le vote des Burkinabè résidant en Côte d'Ivoire compte tenu d'environ 1 750 000 électeurs potentiels dans ce pays. Cela n'est-il pas un débat politique malsain étant donné qu'en 2015 sur 8 404 966 électeurs potentiels à l'intérieur, seulement 3 302 882 ont voté ?
Le débat ne devrait-il pas porter sur comment faire voter la majorité des 10 044 901 électeurs potentiels en 2020 ?
Pour ma part, le 5 juin 2017 j'avais déjà exhorté Monsieur le Ministre de l'Administration Territoriale à éviter toute modification du code électoral avant l'adoption de la nouvelle Constitution dont le projet conçu par « l'opposition » et « la majorité » contient toujours des incohérences.
Je crois qu'il nous est toujours possible par un dialogue sincère, d'assurer la crédibilité de la Constitution et des lois électorales qui sont les gages d'une démocratie véritable. C'est à ce prix que nous pourrons ensemble rétablir durablement la paix au Faso pour enfin prétendre à un développement national harmonieux.
« ne m'en voulez pas - raa ning'm talé yé - ta ngnigee kam - aou kana djigui n'na »

Direction générale des impôts :

eSINTAX, la nouvelle plateforme pour déclarer et payer ses impôts sur Internet

La Direction générale des impôts (DGI) a lancé officiellement sa nouvelle version d'eSINTAX, une plateforme de télédéclaration de tous les impôts et de télépaiement par Internet, ce lundi 2 juillet 2018 à Ouagadougou. La cérémonie d'ouverture a été présidée par la ministre en charge de l'Économie, Hadizatou Rosine Coulibaly.

Après avoir lancé le système de déclaration des impôts via Internet en avril dernier, la Direction générale des impôts (DGI) fait désormais un autre pas vers le numérique. En effet, désormais, c'est possible de payer ses impôts et taxes sans se déplacer. « En 5 minutes, le contribuable peut faire sa déclaration et son paiement », a affirmé Théodore Sondo, représentant de l'équipe du projet, lors de la cérémonie du lancement officiel de la nouvelle version eSINTAX.

Selon la DGI, cette nouvelle fonctionnalité offre trois possibilités aux contribuables : télédéclarer tous les formulaires d'impôts dans eSINTAX ; télépayer ses impôts par ePAYMENT en quelques clics sur le portail ; recevoir sa quittance en ligne sans se déplacer.

Selon le directeur général des impôts, Adama Badolo, toutes les banques du Burkina (au nombre de 14 au total) sont interconnectées avec le portail eSINTAX et la DGI a mis en œuvre une convention de paiement avec chacune d'elle. L'objectif est d'abord de « permettre au contribuable de donner un ordre de paiement (virement) à partir du portail eSINTAX », et de rendre crédible la plateforme, a-t-il commenté.

Fonctionnalités proposées par cette plateforme

À en croire la DGI, les contribuables de la Direction des grandes entreprises (DGE) et ceux des Directions des moyennes entreprises (DME) peuvent aujourd'hui réaliser 100% de leurs obligations déclaratives en ligne, sans se déplacer.

En ce qui concerne la télédéclaration, Adama Badolo a indiqué que 33 formulaires d'impôts sont directement en ligne, donc il suffit tout simplement de choisir l'option souhaitée. Aussi, la DGI annonce qu'avec cette plateforme, il y a la possibilité d'échanger avec les contribuables sur toutes les informations qui les lient.

Les fonctions du portail sont : Adhésion en ligne, Connexion sécurisée, Gestion de son compte et Gestion des utilisateurs.

Après avoir effectué le télépaiement, Théodore Sondo informe que la banque du contribuable a 48 heures pour réagir, car un paiement peut être rejeté pour plusieurs raisons dont le manque de liquidité dans le compte bancaire, par exemple.

Une initiative salutaire

Au cours de son intervention, la ministre en charge de l'Économie, Hadizatou Rosine Coulibaly, a rappelé le succès qu'a connu la plateforme de déclaration lancée en avril dernier. « Cette plateforme a enregistré, en deux mois d'exploitation, l'adhésion de plus de 170 contribuables de la DGE et de trois DME qui l'utilisent pour leurs obligations déclaratives », a-t-elle indiqué

Du côté de l'Association professionnelle des banques et établissements financiers du Burkina (APBEF-B), cette initiative est accueillie avec beaucoup d'intérêt, a souligné leur représentant, Diakary Ouattara, par ailleurs directeur général de Coris Bank International. Aussi, il a indiqué que c'est un partenariat qui présente des avantages pour les banques et établissements financiers.

« En effet, le ePAYMENT permettra d'augmenter l'offre des produits innovants à la clientèle des banques, d'augmenter le nombre des clients potentiels par l'amélioration du climat des affaires et d'améliorer la collaboration entre les banques et le secteur public », a-t-il précisé.

Tout en invitant les contribuables à adhérer à cette nouvelle plateforme, Adama Badolo informe que la DGI organise un cycle de formation pour tous ceux qui sont intéressés, tous les mardis et jeudis de 9h00 à 12h00. Des mesures informatiques sont également prises afin d'éviter tout éventuel piratage de données, confie la DGI.

Du Népal :

Raz de marée communiste au Népal

Grâce à leur alliance de dernière minute, les marxistes-léninistes et les maoïstes obtiennent une large majorité au Parlement fédéral népalais et dans les assemblées provinciales, infligeant une déroute aux formations de droite et surtout au Parti du Congrès du Premier ministre sortant, Sher Bahadur Deuba.

Prachanda l'a admis lui-même le lundi 11 décembre au matin, après l'annonce des résultats des élections législatives et régionales à Katmandou, qui ont eu lieu le 26 novembre et le 7 décembre : *"La victoire de l'alliance de gauche est un défi"*, rapporte **The Himalayan Times**, tant il y a à faire pour *"améliorer le niveau de vie de la population, équiper le pays en infrastructures"* et remettre enfin debout tous les édifices anéantis par les séismes d'avril et de mai 2015.

Le leader maoïste, initiateur de la guerre civile (1996-2006) qui devait mener à la chute de la monarchie en 2008,

estime que le Népal *"prend aujourd'hui la route de la prospérité"* et que, s'il travaille *"avec honnêteté" "au service du peuple"*, le futur gouvernement communiste a un boulevard de *"cinquante ans devant lui"*. Pushpa Kamal Dahal, de son vrai nom, ne s'attendait sans doute pas lui-même à un tel raz de marée pour ce premier scrutin organisé depuis l'adoption de la nouvelle Constitution fédérale, il y a un peu plus de deux ans.

Le rendez-vous était historique, car c'était la première fois depuis 1999 que les Népalais élisaient une chambre basse "classique". Celle-ci avait certes été renouvelée par deux fois depuis l'instauration de la république, en 2008 et en 2013, mais il s'agissait à chaque fois d'élire une assemblée constituante pour écrire une nouvelle Constitution. Le chantier aura duré sept ans au total, jusqu'à la promulgation de la nouvelle loi fondamentale instaurant le fédéralisme en septembre 2015, à la suite de quoi deux autres années se sont écoulées avant que les électeurs ne soient convoqués aux urnes. En outre, c'était la première fois qu'un scrutin se déroulait en région, en complément des municipales, qui, avant l'été dernier, n'avaient pas eu lieu depuis… 1997.

Le Parti marxiste-léniniste unifié largement en tête

Lundi 11 décembre, la formation de Prachanda, le Centre maoïste, est arrivée en deuxième position, obtenant près de 22 % des sièges à la Chambre des représentants, indique le **Kathmandu Post,** selon des chiffres provisoires. Son allié de circonstance, le Parti marxiste-léniniste unifié (UML) avec lequel il s'était réconcilié dans la dernière ligne droite, en octobre, est le grand vainqueur, avec 49 % des sièges. Ensemble, les deux formations communistes décrochent donc une très large majorité absolue. Et dans les assemblées législatives des sept nouvelles provinces du Népal, c'est la même chose.

Le Parti du Congrès (centre gauche) du premier ministre sortant, Sher Bahadur Deuba, a été *"balayé par la vague rouge",* observe le quotidien **República,** *"à la fois pour les parlementaires élus au scrutin majoritaire simple à un tour, et pour ceux qui sont élus à la proportionnelle"*. Qu'importe la couleur des vainqueurs, *"le Népal va rester aux mains de ses vieux dirigeants et la question est de savoir si le nouvel exécutif saura ramener la stabilité politique"*, estimait il y a quelques jours l'hebdomadaire **Nepali Times.**

De fait, dans un pays où les gouvernements tiennent rarement plus de quelques mois, Prachanda a été deux fois Premier ministre et celui qui prendra la tête de l'État népalais en janvier n'est autre que son nouvel allié, le leader marxiste-léniniste Khadga Prasad Sharma Oli, ancien ministre de l'Intérieur, puis des Affaires étrangères, et Premier ministre d'octobre 2015 à août 2016. Ce dernier a déjà promis de travailler *"avec l'opposition"*, et a assuré que, malgré l'ampleur de la victoire des communistes, le Népal ne tomberait pas *"sous l'oppression"*, contrairement à ce que craignent les vaincus de ce scrutin historique.

Anshu Jamsenpa: La première femme à avoir gravi l'Everest 2 fois en 5 jours

EXPLOIT Alpiniste indienne, Anshu Jamsenpa est devenue cette année la première femme de l'Histoire à avoir gravi l'Everest deux fois en cinq jours…

Anshu Jamsenpa, une Indienne de 38 ans, a battu cette année un éprouvant double record : elle a gravi l'Everest non pas une, mais deux fois, et ce en moins d'une semaine. Reconnue aujourd'hui comme la première femme à avoir atteint le toit du monde à deux reprises en cinq jours, l'alpiniste a planté ses bâtons au sommet de l'Everest.

Son voyage a commencé le 2 avril 2017, après avoir reçu la bénédiction du 14ème Dalaï-Lama. Anshu a quitté Guwahati, au nord de l'Inde, accompagnée d'une solide équipe d'alpinistes, pour planter sa tente au camp de base népalais de l'Everest, situé à 5364 mètres d'altitude. Elle et ses compagnons sont restés 38 jours dans ce camp, afin de s'acclimater aux conditions rudes de la montagne, puis ont effectué leur ascension vers le sommet le 16, avant de redescendre vers le camp de base de l'Everest. Camp de base qu'Anshu a de nouveau quitté le 19, pour atteindre le sommet une seconde fois le 21, et y planter le drapeau indien, à 8848 mètres d'altitude.

« J'ai commencé et je n'ai jamais regretté »

Si son exploit reste inégalé, Anshu Jamsenpa n'en était pas à sa première ascension de l'Everest. Née dans le nord montagneux de l'Inde, dans la région d'Arunachal Pradesh, la courageuse alpiniste a commencé à grimper à 21 ans, suite à son mariage avec le gérant d'une agence de voyages qui organise des treks dans le nord-est de l'Inde et au Bhoutan. Salariée dans l'entreprise de son époux, avec qui elle a eu deux filles, la jeune femme a entrepris d'emmener ses clients pour des randonnées autour de l'Himalaya… et est tombée sous le charme de la montagne.

Durant une expédition, un client lui a soudain suggéré de devenir alpiniste professionnel. « Il m'a dit : "tu as le courage, et ta forme physique est très bonne pourquoi ne deviens-tu pas professionnelle ?", rapporte-elle à *CNN*, Après ça, je me suis immédiatement inscrite à un cours avancé. Et une fois que j'ai commencé, je n'ai jamais regardé en arrière. »

5 ascensions à son compteur

A partir de 2009, avec le projet de grimper le Mont Everest, Anshu s'est entraînée pendant deux ans à « la course, la gymnastique, le yoga, l'aérobic et la randonnée ». Sa préparation s'est achevée en 2011,

lorsque, accompagnée de 9 autres grimpeurs, l'Indienne s'est lancée à l'assaut du Mont Everest. Elle a renouvelé ce périple la même année, quelques mois plus tard.
En 2013, malgré une volonté de fer, Anshu n'a pas été autorisée par le gouvernement népalais à monter deux fois au sommet. En 2014, une avalanche mortelle a mis fin à la saison des ascensions et en 2015, c'est le séisme de magnitude 7.9 sur l'échelle de Richter survenu au Népal qui a entraîné la fermeture du site, gravement touché.
« Pourquoi autorises-tu ta femme à y aller ? »
Et les éléments n'ont pas été le seul obstacle que Anshu Jamsenpa a dû affronter au cours de sa carrière. Certains « me disent : "Pourquoi gaspilles-tu de l'argent, du temps et de l'énergie" », raconte-elle à *CNN*, « ils disent à mon mari : "pourquoi autorises-tu ta femme à y aller, elle pourrait te quitter !" ». Car si plus de 489 femmes ont escaladé le mont Everest à ce jour, l'alpinisme reste un milieu très masculin et les préjugés sexistes mènent la vie dure à celles qui osent s'aventurer sur les arêtes rocheuses du « toit du monde ».
D'heureuse nature, l'aventurière pense cependant inspirer plus de gens qu'elle n'en révolte. « Plein de gens viennent me voir et me disent "tu nous as inspirés. Comment y allons-nous ?" Ils demandent des conseils, pour l'alpinisme mais dans d'autres domaines aussi (…) mes filles savent ce que je fais. Et elles sont très contentes et fières. Je leur dis : "si quelque chose m'arrive, vous devriez être contentes". A côté du Mont Everest, la mort lui semble bien petite.

LES TRADITIONS

Au Vietnam :

L'Hymne national du Viêt-Nam :
Tiến Quân Ca

Le "*Tiến quân ca*" est l'hymne national officiel du Viêt Nam et peut se traduire par : Marche vers le Front. L'Hymne du Viêt Nam a été écrit et composé par *Văn Cao* (1923 – 1995). En effet, c'est en s'engageant dans le Việt Minh en 1943 que *Văn Cao* compose la fameuse chanson "*Tiến Quân Ca*" qui deviendra officiellement l'hymne national de la République démocratique du Viêt Nam en 1946. En 1947, il composera également *Trường ca sông Lô* (La chanson du fleuve Lô) pour célébrer la victoire du fleuve Lô sur l'armée française.

Paroles originales en vietnamien

Đoàn quân Việt Nam đi,
Chung lòng cứu quốc.
Bước chân dồn vang trên đường gập ghềnh xa.
Cờ in máu chiến thắng mang hồn nước,
Súng ngoài xa chen khúc quân hành ca.
Đường vinh quang xây xác quân thù,
Thắng gian lao cùng nhau lập chiến khu.
Vì nhân dân chiến đấu không ngừng,
Tiến mau ra sa trường,
Tiến lên, cùng tiến lên.
Nước non Việt Nam ta vững bền.
Đoàn quân Việt Nam đi,
Sao vàng phấp phới.
Dắt giống nòi quê hương qua nơi lầm than.
Cùng chung sức phấn đấu xây đời mới,
Đứng đều lên gông xích ta đập tan.
Từ bao lâu ta nuốt căm hờn,
Quyết hy sinh đời ta tươi thắm hơn.
Vì nhân dân chiến đấu không ngừng,
Tiến mau ra xa trường,
Tiến lên, cùng tiến lên.
Nước non Việt Nam ta vững bền.

Paroles traduites en français

Soldats vietnamiens avançons,
Mus par la même volonté de sauver la patrie.
Nos pas redoublés résonnent sur la route longue et rude.
Notre drapeau, qui se teint du sang de la victoire,
Porte l'âme de la nation.
Le lointain grondement des canons rythme
Les accents de notre marche.
Le chemin de la gloire se pave de cadavres ennemis.
Triomphant des difficultés, ensemble,
Nous édifions nos bases de résistance.
Jurons de lutter sans répit pour la cause du peuple.
Courons vers le champ de bataille !
En avant ! Tous ensemble, en avant !
La patrie vietnamienne est solide et durable.
Soldats vietnamiens avançons,
L'étoile d'or au vent.
Conduisant notre peuple et notre patrie
Hors de la misère et des souffrances.
Unissons nos efforts dans la lutte
Pour l'édification de la vie nouvelle.
Debout ! D'un même élan, brisons nos fers !
Depuis si longtemps, nous avons contenu notre haine !
Soyons prêts à tous les sacrifices pour que notre vie soit radieuse.
Jurons de lutter sans répit pour la cause du peuple.
Courons vers le champ de bataille !
En avant ! Tous ensemble, en avant !
La patrie vietnamienne est solide et durable.

La légende de la Baie de Ha Long

La création de la huitième merveille du monde est le fruit de la colère d'un dragon, l'ancêtre mystique des vietnamiens… Sous le règne du premier des Rois Hung, vivait sur le littoral un dragon énorme. D'aucuns disaient qu'il était « grand comme le monde et haut comme le ciel ». Lorsqu'il se déployait, son corps soutenait la Terre d'Annam, son cœur battait à Huê, ses membres s'étendaient entre les deux deltas du Nord et du Sud. Combat entre le Dragon et les hommes. Un jour, les esprits des eaux voulurent le tuer, avec l'aide des Hommes, des poissons et des esprits de l'air. Le dragon, méfiant, lança vers eux un jet de flammes : tous demeurèrent pétrifiés pour l'éternité : - Tinh, le génie des eaux contraires, fut transformé en rocher pointu ; - le crapaud eut les pieds enracinés dans l'eau ; - l'épouse du vent mauvais pût conserver son beau profil dans la roche ; - la tortue laissa émerger son dos couvert de forêt. Non content d'avoir ainsi repoussé ses agresseurs, le dragon s'en fut sur la plus haute montagne du Nord d'où il plongea dans le Golfe du Tonkin.
Les remous créés par sa queue dessinèrent monts, vallées et crevasses. L'eau se répandit alors partout, ne laissant émergés que quelques terres, des pics rocheux infertiles témoins de sa colère. La Baie de Ha Long, dans le Golfe de Tonkin, signifie « là où le dragon descend dans la mer ». Toute la littérature populaire parle toujours de ce dragon qui habite le fond de la baie, un peu à la manière du monstre du Loch Ness en Ecosse. La Baie de Ha Long est devenue mythique Une autre version de cette légende évoque une époque, où des monstres marins envahissaient le pays. Le dragon, ancêtre des Vietnamiens, descendit du ciel avec ses enfants pour le sauver. Ils crachèrent comme projectiles des perles qui se changèrent en rochers. Les ennemis étant repoussés, l'animal fabuleux descendit sur ce sol, ses mouvements creusèrent la baie d'Ha Long, tandis qu'une secousse de sa queue fit émerger l'îlot Bach Long Vi (queue du Dragon blanc). Les ébats d'un petit dragon firent naître la baie Bái Tu Long (fils du dragon se prosternant). Le Dragon est toujours omniprésent et est représenté sous multiples formes. Aujourd'hui, au Viêtnam comme en Chine, le dragon demeure l'animal mythique, celui dont le philosophe Lao Tseu avait dit, cinq siècles avant notre ère : « L'oiseau vole, le poisson nage. Celui qui vole peut-être arrêté par une flèche, celui qui nage par un filet. Quant au dragon, je ne sais comment il chevauche sur le vent, ni comment il arrive jusqu'au ciel… »

L'histoire du moustique

Il était une fois un jeune paysan brave et généreux du nom de Ngoc Tâm. Sa femme s'appelait Nhan Diêp. Elle était charmante et jolie. Contrairement à son mari qui était économe et laborieux, elle était paresseuse et dépensière. Malgré les défauts de sa femme, Ngoc Tâm l'aimait profondément et lui pardonnait tout.
Malheureusement, cette union n'était que de courte durée, car sa femme mourut brutalement d'une grave maladie. Sombrant dans la dépression, Ngoc Tâm n'accepta pas de se séparer du corps de sa femme et s'opposa à son enterrement. Il décida de s'embarquer sur un sampan avec le cercueil et se laissa aller au gré du courant.
Il arriva un jour au pied d'une colline verdoyante et parfumée. Une fois débarqué, il découvrit un magnifique paysage couvert de fleurs rares et d'arbres chargés des fruits variés. Juste au moment où il allait retourner vers le sampan, il rencontra un vieillard aux longs cheveux blancs. Il se dégageait du vieil homme une grande sérénité et une grande bonté, ce qui lui permit de comprendre immédiatement qu'il avait devant lui un Génie. Il se jeta à ses pieds et l'implora de rendre la vie à sa femme.
Pris de pitié, le Génie lui dit :
- Je vais exaucer tes voeux car ton amour et ta douleur sont sincères. Mais puissiez-vous ne pas le regretter plus tard !
Puis il demanda au paysan d'ouvrir le cercueil, de se piquer le bout d'un doigt avec une aiguille, et de laisser tomber trois gouttes de sang sur le corps de sa femme. Aussitôt, celle-ci ouvrit les yeux comme si elle sortait d'un simple sommeil. Ses forces revinrent très vite.
Avant de partir, le Génie s'adressa à la femme :
- N'oubliez pas vos devoirs d'épouse. Pensez à l'amour que votre mari vous porte et à son dévouement. Soyez heureux tous les deux.
Pressé de regagner leur foyer, le paysan ramait jour et nuit. Un soir il dut cependant s'arrêter pour aller acheter des provisions. Pendant son absence, une grande barque d'un riche marchand vint s'amarrer à côté de la sienne. Le marchand remarqua la beauté de Nhan Diêp, lui fit la cour et réussit à la séduire. Il l'emmena avec lui sur sa barque. A son retour, Ngoc Tâm, furieux, se mit à la poursuite du riche marchand. Il parvint à retrouver ce dernier après de longs mois de recherche. Il demanda à sa femme de le rejoindre. Mais, habituée à une vie facile, celle-ci refusa. Ayant découvert enfin la vraie nature de sa femme, le paysan fut de ce fait guéri de son amour. Il dit à sa femme: tu es libre de me quitter. Mais tu dois me rendre les trois gouttes de sang que j'ai versées sur ton corps pour te ramener à la vie.
Toute contente de se débarrasser à si bon compte de son stupide de mari, Nhan Diêp s'empressa de se piquer un doigt. Mais au moment où le sang commençait à couler, elle s'écroula morte !
Cependant cette femme frivole et légère ne pouvait pas se résigner à quitter définitivement ce monde. Elle y revint sous la forme d'un minuscule insecte poursuivant sans relâche Ngoc Tâm pour essayer de lui voler les trois gouttes de sang qui la ramèneraient à la vie humaine. Cette bestiole fut connue plus tard sous le nom de moustique.

A Madagascar :

Légende de Madagascar : Andriamanitra

À Madagascar, et plus particulièrement aux Haute Terres, **Andriamanitra** est un terme servant à désigner la Divinité Suprême. **Andriamanitra** signifie littéralement « *Noble Parfumé* », du Malgache **andriana** signifiant "*noble*" et **manitra** signifiant "*parfumé*". Ce terme vient du fait qu'à chaque fois qu'un prophète prétend avoir été témoin d'une manifestation divine, il sent toujours une odeur suave indescriptible avant la manifestation. Les Malgaches ont donc déduit que cette odeur suave annonçait l'arrivée de la manifestation divine, d'où ce terme de Noble Parfumé.

On retrouve souvent ce nom qui veut dire la même chose que Zanahary, qui signifie littéralement "*Celui qui a créé*", et qui désigne le Dieu Unique et Créateur, d'où les expressions **Andriamanitra-Andriananahary** (Dieu, Suprême Créateur), **Andriamanitra nahary** (Dieu qui a créé) ou **Andriananahary** (Suprême Créateur). Mais le terme Zanahary est beaucoup plus usagé dans la Grande Ïle que le terme Andriamanitra. Normalement la traduction pour le Dieu chrétien en Malgache est Andriamanitra chez les Merinas et les Betsileo, et Zanahary chez le reste de la population de l'île. Néanmoins les deux termes sont interchangeables dans la langue quotidienne.
Cependant, depuis l'arrivée des religions à Madagascar, notamment du Christianisme et de l'Islam, le terme Andriamanitra a fini par désigner auprès des Chrétiens malgaches le Dieu Yahvé de la Torah , et auprès des Musulmans malgaches le Dieu Unique Allah du Coran.
Pour les Malgaches, ce Dieu Tout en Un a créé le Ciel et la Terre et tout ce qui se trouve entre les deux ainsi que l'Univers tout entier. Ce Dieu est commun à tous les Malgaches, toutes religions confondues.
Cette foi en un Dieu Unique et Créateur est le ciment du peuple malgache. Malgré l'influence ambiante du Christianisme dans l'île qui veut que Jésus-Christ soit le nouveau Dieu de Madagascar, les Malgaches restent fidèles à leur Dieu Unique brahmanique traditionnel. Preuve en est qu'en 2005, lors de la présidence du pays par Marc Ravalomanana, les néo-protestants ayant essayé d'obliger le Président à modifier l'hymne nationale du pays en remplaçant le mot Zanahary (Celui qui a créé) par le mot Jesosy (Jésus), le Parlement a refusé la modification avant même le vote de la loi. Pourtant la majorité au Parlement lui était acquise.
La constitution du 11 décembre 2010 de la 4e république de Madagascar fait expressément référence à Andriamanitra-Andriananahary
Le peuple malgache tient fermement à ce Dieu Unique et Créateur et beaucoup d'éléments de sa culture le démontrent. Voyons par exemple les chansons :
"*Mifankatiava e isika ra olombelona faaaaaaa, ia no namboatra e Andriamanitra no namboatra e, Zanahary ny lanitre eee sy ny tany."* Traduction : "Aimons-nous ô êtres humains, parce que Qui nous a créés, c'est Dieu qui nous a créés, Celui qui a créé le ciel et la terre."
D'autres artistes tels que Lola ("Misaotra Zanahary"), Titianah ("Soa lahy e ty Zanahary"), les Fifoazana ("Isaoranay Zanahary"), etc. s'ajoutent à ces preuves de l'attachement du peuple malgache à son Dieu Unique et Créateur.
Le sommet de ce culte envers ce Dieu Unique et Créateur est atteint si l'on se réfère à l'hymne national malgache, Ry tanindrazanay malala ô, écrit par un pasteur protestant: "*Tahionao ry Zanahary ity nosindrazanay ity.....Ilay nahary izao tontolo izao no fototra ijoroan'ny santanao.*" Traduction : "Bénis ô créateur, cette île de nos aïeux.... C'est Celui qui a créé ce monde qui est le fondement de ton existence."
L'attachement à ce Dieu Unique et Créateur est la base de l'œcuménisme et du dialogue inter-confessionnel qui a toujours été présent à Madagascar.

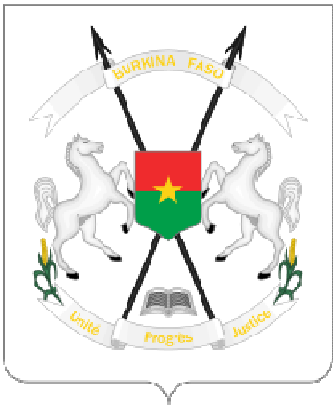
Au Burkina Faso :

Légende du Burkina Faso :

la Princesse Yennenga

Yennenga est une princesse originaire du royaume de Dagomba, fille du naba Nedega et de la reine Napoko. Elle est la fondatrice du royaume Moogo (rassemblant les peuples mossis) dans l'actuel Burkina Faso. C'est en voulant fuir son destin qu'elle rencontre Rialé, un chasseur de sang princier. De leur union naît un garçon prénommé Ouédraogo (mot signifiant « cheval mâle » ou « étalon ») en l'honneur du destrier blanc qui conduisit la princesse au jeune chasseur. Yennenga est une figure très populaire au Burkina Faso et le patronyme Ouédraogo est le plus courant chez les mossis.
Il est important de signaler que l'histoire de la princesse est issue exclusivement de la tradition orale mossi. Celle-ci connait donc de nombreuses variantes selon l'origine des narrateurs. On peut en distinguer trois, celle issue des tambourinaires des chefs, celle issue des chefs de terre ou « récits nakomsé» (récits monarchiques) et enfin celle issue de la caste des forgerons. Chaque catégorie sociale raconte l'histoire à sa manière, selon son rôle dans la société.
Yennenga, Poko de son vrai nom, est née dans la ville de Gambaga, au nord du Ghana actuel, entre le xie et le xve siècle. Nedega, son père, était un naba dont le royaume dominait les peuples Dagomba et **Mamprousi**. Il régnait avec autorité et justesse, assurant la prospérité de son royaume. Afin de protéger ce dernier, le naba possédait une cavalerie légendaire, qui repoussait sans cesse les attaques des royaumes environnants.
La princesse était le premier enfant du roi, qui désespérait d'avoir un héritier malgré ses nombreuses épouses. Même s'il fut déçu de ne pas avoir d'héritier mâle, le roi aimait sa fille plus que tout, car elle était celle qui lui ressemblait le plus. La jeune fille, quant à elle, avait une passion pour les animaux et en particulier les chevaux. Mais elle désespérait de ne pas pouvoir les monter comme les hommes, car elle était une femme et sa place n'était pas sur le dos de cet animal. Ainsi, elle fit son initiation afin d'intégrer la communauté des femmes, tout en souhaitant faire partie de celle des hommes qui peuvent chevaucher, partir en guerre et ne sont pas astreints aux tâches ménagères.
C'est ainsi qu'Yennenga se retrouva seule, loin de son royaume dans la région des Boussansés (Les Bissas). Ses pas la conduisirent jusqu'à une case isolée et elle s'en approcha pour demander l'hospitalité. Son occupant, un jeune chasseur du nom de Rialé (Boussanga), lui offrit bien volontiers le gîte et le couvert, croyant dans un premier temps avoir affaire à un jeune homme car il n'avait jamais vu, jusque-là, de femme chevaucher. Épuisée la princesse s'endormit rapidement. Le lendemain, les deux jeunes gens purent découvrir leurs identités respectives : elle princesse amazone, lui chasseur de sang princier. Tous deux avaient fui leurs royaumes pour échapper à des destins tout tracés.
Rapidement, ils tombèrent sous le charme l'un de l'autre et devinrent inséparables. De leur union naquit un garçon qu'ils prénommèrent Ouedraogo (mot signifiant « cheval

mâle » ou « étalon ») en l'honneur du destrier qui avait guidé la princesse vers le chasseur. Le garçon hérita des qualités de ses deux parents : fier, habile, intelligent et courageux, il fit rapidement leur fierté.
Les années passèrent et la princesse, nostalgique de sa terre natale et soucieuse de se réconcilier avec son père, décida d'y envoyer son fils afin qu'il fasse la connaissance de son grand-père. Le jeune homme partit pour Gambaga, chargé de présents pour son grand-père. Le vieil homme ne s'attendait pas à une telle visite. Il écouta avec émotion le récit de la rencontre de sa fille avec Rialé et accepta les excuses de cette dernière. Il organisa de grandes festivités pour le départ de son petit-fils et lui offrit du bétail, des serviteurs et une escorte de guerriers dagombas afin de fonder un nouveau royaume dans la région des Boussansés.
Lorsque Rialé vit son fils revenir à la tête d'une telle troupe, il s'écria : « Je suis venu seul dans ce pays, maintenant j'ai une femme et j'aurai beaucoup d'hommes ». Le village qu'ils fondèrent fut ainsi baptisé Morosi (Moro=homme et si=beaucoup en bambara), nom qui, par déformation, devint Mossis. Le royaume mossi et son peuple étaient nés.
Yennenga et sa légende restent très présentes dans le Burkina Faso actuel, dont les Mossis sont la population majoritaire. L'emblème nationale du pays, représenté sur les armoiries, est l'étalon blanc qui guida la princesse. Depuis 2002, elle est l'emblème du parlement à l'Assemblée nationale
Dans le sport, les athlètes masculins burkinabés sont surnommés les « étalons ». Deux clubs de football portent le nom de la princesse : l'ASFA Yennenga de Ouagadougou et l'équipe féminine des Princesses du Burkina
Yennenga est très présente dans les peintures sur batik et les bronzes réalisés par les artisans nationaux. Elle est représentée sur son cheval cabré, une lance dans une main, en train de pousser un cri de guerre.
Dans le monde du cinéma, la plus haute récompense décernée lors du Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (le Fespaco), au Burkina Faso, est l'Étalon de Yennenga (en or, en argent et en bronze). La légende de la princesse Yennenga a fait l'objet d'une adaptation en court métrage d'animation réalisé par Claude Le Gallou et Blaise Patrix en 1986 : *La Princesse Yennenga*. Le film se concentre sur la façon dont Yennenga décide de partir combattre la tribu rebelle des Nions-Nionsés en dépit de l'avis de ses parents, choisit son cheval appelé Énigme d'hivernage et remporte la victoire grâce à lui, puis se montre miséricordieuse envers l'ennemi vaincu5.
En 2008, la comédienne Roukiata Ouedraogo a créé une pièce de théâtre sur ce personnage : *Yennenga, l'épopée des Mossé*.



Au Népal :

Croyances religieuses au Népal

Au Népal, l'hindouisme, souvent qualifié d'himalayen, a beaucoup emprunté au bouddhisme tantrique. De même, le bouddhisme tantrique a puisé dans les tantras hindous, plusieurs des éléments de sa doctrine. Ces deux religions, dans leur forme himalayenne, ont de plus incorporé de nombreuses croyances animistes et des pratiques chamanistes de l'ancienne religion *bön* pratiquée au Tibet avant l'introduction du bouddhisme.

Interpénétration des croyances

Ce vieux fond religieux *bön* se manifeste notamment lors des nombreuses fêtes du calendrier népalais, alors que les populations font appel à des rites complexes pour exhorter leurs dieux à intervenir afin que les récoltes soient bonnes. Il se manifeste aussi dans les croyances animistes de certaines populations bouddhistes du haut Himalaya qui attribuent une âme et un pouvoir aux éléments naturels et vénèrent les dieux et les esprits habitant les cours d'eau, les montagnes, les cols. Craignant les mauvais esprits, ils font appel à des chamans pour conjurer le mal et guérir les malades.
La religion telle que pratiquée par les Newar constitue un excellent exemple de l'interpénétration des croyances et de la mixité des pratiques religieuses. La cohabitation de l'hindouisme et du bouddhisme dans la vallée de Katmandou pendant deux millénaires, a entraîné des emprunts réciproques importants. Aussi, il n'est guère surprenant que l'hindouisme des Newar soit fortement teinté par les croyances et les cultes bouddhistes de leur religion originelle tout autant que le bouddhisme de ceux qui le sont restés fasse intervenir des déités hindoues dans leur pratique. Demandez à un Newar s'il est hindouiste ou bouddhiste, il vous répondra « oui », dit le dicton.

Aussi, on comprend mieux que plusieurs fêtes religieuses au Népal soient célébrées tant par la communauté hindouiste que bouddhiste. Cette interpénétration des croyances peut sans doute expliquer la grande tolérance religieuse des Népalais de même que la relative facilité de l'hindouisation de plusieurs ethnies tibéto-népalaises bouddhistes vivant dans les Moyennes montagnes népalaises.

Shiva, Vishnu, Brahma et les autres

Dans la trinité des dieux hindous, à laquelle participent Brahma et Vishnu, Shiva est celui que l'on vénère le plus au Népal. Il est souvent représenté par un *lingua*, une pierre allongée symbolisant le phallus, considéré comme la source de l'énergie créatrice. Les temples qui lui sont dédiés sont reconnaissables à la statue du taureau *Nandi*, son véhicule, qui veille à l'entrée.
Souvent représenté avec son épouse, la déesse Parvati, le couple divin a pour fils Ganesh, le dieu à tête d'éléphant. Shiva porte plusieurs noms dont chacun correspond à l'une de ses manifestations : notamment Pashupati, le protecteur pacifique ; Bhairab, le terrifiant destructeur du mal.
Vishnu est le protecteur du monde. Selon la croyance, il a visité la terre dix fois, empruntant chaque fois une forme tantôt animale, tantôt humaine. Sa manifestation la plus populaire au Népal est Narayan qui a pour véhicule *Garuda*, l'homme-oiseau. Ses autres manifestations sont : Krishna le berger paisible personnifiant la masculinité ; Rama le grand héros du Ramayana ; Narshing l'homme-lion ; Kurma la tortue et bien d'autres.
Le panthéon hindou est aussi peuplé de déesses et des multiples formes qu'elles empruntent : Parvati, Durga, Siddhi Lakshmi, Taleju, Saraswati et Kali sont parmi les plus vénérées. Ces grandes divinités sont associées à des bienfaits particuliers. Taleju, protectrice de la vallée de Katmandou, et Hanuman, le dieu-singe, étaient les divinités tutélaires de la famille royale népalaise. Saraswati, épouse de Brahma, est la déesse de la connaissance et des arts. Bhairab est celui qui fait fuir les démons. Ganesh favorise la prospérité et la bonne fortune. Au Népal, il y a toujours une divinité que l'on peut invoquer quoiqu'il advienne... y compris la variole ou un mal de dent.

Les dieux sont partout

Au Népal, la religion ne se résume pas à quelques célébrations épisodiques. Elle est pratique quotidienne. Les dieux sont omniprésents. Leurs effigies sont visibles partout. Les temples hindouistes et bouddhistes abondent, notamment dans la vallée de Katmandou. Des petits autels votifs dédiés aux innombrables divinités bordent les rues et les places publiques. Des petits sanctuaires où nichent les statues des divinités sont venus s'ajouter, sans aucun souci d'agencement, sur la devanture des boutiques ou à même la façade des bâtiments. À toute heure du jour, les Népalais s'y arrêtent pour honorer leurs dieux.
Les paysages du haut Himalaya népalais portent également les empreintes de la foi. Les *gompas* accrochés à flanc de montagne, les *chortens* protégeant les villages et les sommets des cols, les murs de pierres *mani* gravées de mantra le long des sentiers, les drapeaux à prières accrochés aux temples et aux maisons témoignent de la ferveur religieuse des populations bouddhistes.

Fêtes religieuses et sacrifices rituels

Les fêtes ont pour la plupart un caractère religieux et constituent des occasions de grandes réjouissances auxquelles participent toute la population.
Dasain, la plus grande fête au Népal, s'étire sur 10 jours et célèbre la victoire de la déesse Durga sur le démon-buffle. À cette occasion, les hindous pratiquent le sacrifice rituel en tuant un bouc, un poulet, ou un autre animal mâle pour s'attirer la bienveillance de la déesse Durga assoiffée de sang. On estime à 10 000 le nombre d'animaux sacrifiés durant cette fête.
L'Indra Jatra, qui dure une semaine, en septembre à Katmandou, est l'occasion de faire revivre un vieux mythe célébrant la fin de la mousson. Comme le veut la légende, le dieu de la pluie Indra, sous un déguisement humain, vint un jour cueillir des fleurs dans la vallée. Les paysans le traitant de voleur, Dagini, sa mère, vint plaider sa cause. Les paysans le libérèrent. Dagini fit alors le serment de provoquer la présence de brouillards durant les mois d'automne pour favoriser les cultures. Pour rappeler la légende, Indra se promène dans les rues de Katmandou à la recherche du démon Lakhe.
Le Losar est la célébration du Nouvel An chez les Sherpas et l'importante communauté d'émigrés tibétains. Trois jours durant, la fête bat son plein. À l'appel des moines soufflant dans les longues cornes installées sur le toit des *gompa* et des *stupa*, les membres de la communauté se rendent au monastère pour offrir leurs dons au moine abbé et obtenir sa bénédiction. De nouveaux drapeaux à prières sont hissés pour remplacer les vieilles étoffes usées par la pluie et le vent. En guise d'offrande du Nouvel An, on lance en l'air la *tsampa* sous les rires de la foule.

Vaches sacrées

Au Népal, les vaches sont sacrées. Elles sont considérées comme une source de bénédictions et sont vénérées par les hindous orthodoxes. On peut les voir déambuler partout dans les villes où elles règnent en maîtres des lieux. La vache, symbolisant la fécondité, est étroitement associée à Lakshmi, la déesse de la prospérité. Le troisième jour de la fête du Tihar, on lave les vaches et on les pare avec des guirlandes de fleurs pour leur rendre hommage.

Kumari : la déesse vivante du Népal

Le Népal, ce petit pays de légende situé entre la Chine et l'Inde, est le carrefour entre la route du sel et celle de la soie. Le pays inspire naturellement la beauté. Bouddha est né au Népal, et les déesses vivantes existent uniquement dans ce pays.

Agée entre 2 et 4 ans, la Kumari (vierge en français), est une petite fille sélectionnée pour sa beauté afin d'incarner la divinité. Elle est enlevée à sa famille dès son plus jeune âge pour assurer ce rôle.
Ces très jeunes filles ne sont déesse que pour quelques années. Elles sont parfois choisies dès l'apparition de leur première dent de lait, et demeurent Kumari jusqu'à ce qu'elles atteignent leur puberté, caractérisée par l'apparition de leurs premières menstruations. Alors, elles reviennent brutalement à la vie normale, avec souvent de lourdes séquelles psychologiques et physiques.
La Kamuri est sélectionnée jeune et doit répondre à 32 critères physiques stricts qui vont de la couleur de ses yeux au son de sa voix. Les conditions de vie de la Kumari sont particulières. Elle se doit de respecter certaines règles comme ne pas marcher sur le sol (considéré impur), ou d'être fardée d'un maquillage contraignant, ou encore de porter des habits traditionnels rouges et de lourdes parures de bijoux.
Ces jeunes filles sont vénérées. Lors de leurs rares apparitions en public, leurs réactions sont scrutées car elles seraient porteuses de messages. A titre d'exemple, si la Kumari reçoit un présent en silence, c'est signe que le vœu fait lors de l'offrande sera réalisé. En revanche, si elle pleure ou si elle rigole bruyamment cela signifie que la mort ou la maladie peuvent arriver… La Kumari est coupée de la vie normale que tout enfant devrait avoir. Elle ne va en général pas à l'école et vit toutes ses journées dans le calme absolu des temples une fois les rites d'habillement et de maquillage réalisés.
Bien que pour les défenseurs de cette tradition cela s'apparenterait à une vie de « princesse , rêve de toute petite fille, en réalité il s'agit d'un réel manquement aux droits de l'homme. En effet, pour les défenseurs des droits cette pratique est une atteinte à la liberté et à l'éducation.
Une fois redevenues « mortelles », ces anciennes déesses vivantes sont confrontées à de nombreuses difficultés, à commencer par le simple fait de pouvoir marcher. Portées durant de nombreuses années par des serviteurs à chaque sortie du temple, leurs muscles ne se sont parfois pas assez développés. Certaines ne supportent pas de ne plus être adulées et de redevenir « normales ». Les séquelles psychologiques sont effectivement courantes. De plus, les Kumaris finissent souvent leur vie seule car, selon la légende, les épouser provoquerait la mort l'année suivante.
Après l'abolition de la monarchie au Népal en 2008, la Cour Suprême a demandé une enquête sur les conditions de vie des Kumaris. Dans sa décision, la Cour a statué que les jeunes Kumaris devaient avoir davantage de libertés et qu'une plus grande place devait être accordée à l'éducation.
Malgré cette avancée, cette tradition reste très discutée par les défenseurs des droits de l'homme, bien qu'aux yeux de beaucoup de népalais vivant dans la pauvreté, il est préférable pour une petite fille de grandir dans la peau d'une déesse plutôt que de grandir dans la rue…
Cette pratique traditionnelle au Népal n'est qu'un exemple de traditions religieuses ou sociologiques perpétrées à l'encontre des enfants. A l'instar des mutilations génitales féminines, il est de ces coutumes qui sont difficilement remises en question du fait de leur ancrage dans les mœurs des différents peuples concernés.

LES LECTURES

Faire CTRL + clic gauche pour ouvrir le site

- Pour les vietnamophiles
www.vietnamtourism.com/
www.carnetsduvietnam.com
www.cap-vietnam.com
www.ambafrance-vn.org

- Pour les malgachophiles
www.madareve.com
www.ambafrance-mada.org

- Pour les burkinabéphiles:
www.abcburkina.net
www.aib.bf
www.ambafrance-bf.org

- Pour les népalophiles
www.travel-nepal.com
www.visitnepal.com
www.ambafrance-np.org

Le proverbe du mois

« Il y a toujours mille soleils à l'envers des nuages » (proverbe indien)

AMPHORUM
Magazine de l'association AMPHORE - INTERNATIONAL
Aide Médicale et Para-médicale Humanitaire et Organisation de Rencontres et d'Enseignement

Directeur de publication : J.C. BELTRANDO
Comité de rédaction : Jérôme PIERRET

Réalisation : secrétariat d'AMPHORE

Siège social : hôpital Clavary 06130 GRASSE Tél : 04.93.93.39.69. Fax : 04.93.49.10.33.
E-mail : secretariat@amphore.org Site web : www.amphore.org

Magazine édité par courrier électronique exclusivement réservé aux adhérents de l'association